

**Exposé du Dr. Ingeborg Kraus à la Conférence de Madrid: „La prostitucion es incompatible con la igualdad entre hombres y mujeres“ (La prostitution est incompatible avec l'égalité entre hommes et femmes)**

**Organisée par La „Comisión para la investigación de malos tratos a mujeres “**

**Madrid, 15.10.2015**

En Allemagne, l'idée de l'abolition n'est pas prise en considération parce qu'il y a l'imagination qu'il existe une « bonne prostitution ». Il est clair que la prostitution d'enfants n'est pas tolérée ; de même, la prostitution dite « de force » est considérée comme un fléau. Mais la prostitution entre deux adultes qui soi-disant consentent mutuellement, pourquoi pas ? Pourquoi interdire à deux adultes cette décision ?

Il y a un an, j'ai initié le manifeste des psychotraumatologues allemands contre la prostitution. Cet appel stipule que la prostitution est humiliante, qu'elle est dégradante, que c'est un acte de violence et une continuation de violences dans la biographie des femmes. Il n'y a pas de « bonne prostitution ». Ce manifeste revendique aussi une Loi qui prend les hommes en responsabilité et demande l'introduction de la pénalisation des acheteurs de sexe. Ce manifeste a été signé par les spécialistes en Traumatisme psychiques les plus connus en Allemagne, donc ceux et celles qui forment les opinions.

Pour comprendre l'importance de ce manifeste, j'aimerais l'encadrer dans son contexte historique parce qu'il vient avec un retard de 120 ans! :

Le fondateur de la psychologie clinique était Sigmund Freud. À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle les psychiatres en Europe s'intéressaient au phénomène de l'hystérie. À Paris, il y avait le psychiatre Charcot et à Vienne, Sigmund Freud. Alors que Charcot observait et notait les symptômes de ces femmes, Freud commençait à les écouter. Il a publié ses découvertes dans un premier livre nommé « 6 études sur l'hystérie » où il a découvert que toutes ces femmes étaient victimes de violences sexuelles dans leur enfance. Ce livre était bien sûr un scandale à l'époque, surtout que ces femmes venaient de bonnes familles. Très vite, le comité des médecins viennois a fait pression sur Freud pour qu'il retire ces thèses qui stipulent que les symptômes d'hystérie étaient le résultat de violences sexuelles que ces femmes ont subies dans leur enfance. Cela aurait été la fin de la carrière de Freud et il a cédé. Il a nié cette vérité et à la place a inventé la théorie des fantasmes, notamment que c'est quelque chose qu'elles ont fantasmé et qu'elles désirent. Pendant 100 ans, toutes les écoles supérieures ont propagé cette thèse, qui était donc fondée sur le déni des violences faites aux femmes et l'acquittement des coupables.

Aujourd'hui, les discussions autour de la prostitution sont encore marquées par ces mêmes mécanismes : le déni des violences faites aux femmes, l'inversion de la victime en coupable avec la déclaration « mais c'est ce que vous voulez, vous voulez coucher avec nous ! ». Tout cela pour protéger un sujet tabou : la sexualité masculine et lui offrir un droit d'épanouissement sans contrainte ou limites.

Si le lobbyisme de l'époque n'avait pas pris en otage la science, si Freud n'avait pas retiré sa première thèse, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Les écoles auraient formé et sensibilisé les élèves sur les violences faites aux femmes, maintenant sur plusieurs générations. Aujourd'hui, vis-à-vis d'une femme qui entre dans la prostitution, nous aurions le réflexe de dire «qu'elle a dû subir des choses graves pour faire ce choix » et non pas « elle le veut !».

En analysant aujourd'hui la problématique de la prostitution en Allemagne, on constate que la culture du déni est omniprésente et que le lobbyisme est également infiltré partout :

- Il y a un déni des violences faites aux femmes avant l'entrée en prostitution :
- Il y a un déni des conséquences physiques et psychiques qu'engendre la prostitution.
- Il y a un déni des violences faites aux femmes en situation prostitutionnelle :
- Il y a un déni de l'impacte de la prostitution sur la société, le rapport entre hommes et femmes et sur la famille.

J'aimerais développer les 3 premiers points :

### **1. L'entrée dans la prostitution, et là je considère seulement la prostitution dite « volontaire » :**

Voici ce que dit Ellen Templin, la gérante d'un studio de Domina à Berlin: « Il n'y a pas de prostitution volontaire. Une femme qui se prostitue a des raisons pour faire cela. En premier lieu se sont des raisons psychiques. Ici dans mon studio toutes ont été abusées dans leur enfance. Toutes ! L'âme de ces femmes qui se prostituent a déjà été détruite». (p. 171-178, , Alice Schwarzer HG. : Prostitution , ein deutscher Skandal, 2013)

Rosen Hircher qui a commencé à se prostituer à l'âge de 31 ans, dit : « cela me semblait tout à fait normal ce que je faisais. Je savais exactement où j'allais et cela me semblait normal d'y rester. Je ne vais jamais oublier la phrase d'une prostituée qui m'a dit dès le premier jour : « alors tu as fait cela déjà toute ta vie ». En effet, j'ai été abusé sexuellement par mon oncle lorsque j'étais enfant. Mon père était alcoolique et extrêmement agressif. Depuis mon enfance j'avais l'habitude de subir la violence des hommes. » (Rosen Hircher : Une prostituée témoigne, 2009)

Effectivement les multiples études faites sur ce sujet démontrent une corrélation étroite entre l'entrée dans la prostitution et un vécu de violence dans l'enfance :

- L'étude de Melissa Farley de 2003 démontre que 55 à 90% ont été victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance, 59% de maltraitance. (Farley, Prostitution and Trafficking in Nine Countries : An Update on Violence and Posttraumatic Stress Disorder, 2003)
- L'étude du ministère allemand de 2004 a trouvé que 87% ont subi de la violence physique avant l'âge de 16 ans. (Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend : Gender Datenreport, 2004)
- Une étude de Zumbeck en Allemagne de 2001 a trouvé que 65% ont été maltraitées physiquement et 50% étaient victimes de violences sexuelles. (Zumbeck, Sibylle: Die Prävalenz traumatischer Erfahrungen, Posttraumatische Belastungsstörungen und Dissoziation bei Prostituierten, Hamburg 2001)

Le système prostitutionnelle utilise ces traumatismes d'enfance pour son propre intérêt et profit. Il y a 3 mécanismes psychiques qui résultent d'une telle enfance:

- Täterintrojekte : L'identification avec l'agresseur : c'est l'estime de soi brisé, être persuadé qu'on est pas bien et qu'on ne mérite pas mieux.
- Wiederholungszwang : La compulsion de répétition, c'est de revivre volontairement des situations traumatiques similaires avec l'illusion de contrôler à chaque fois le jeu.
- La dissociation. J'aimerais développer ce point là.

Michaela Huber, la directrice de la société allemande «Traumatisme et Dissociation », dit : « pour permettre à des personnes étrangères de laisser pénétrer son corps, il est nécessaire d'éteindre des phénomènes naturels : la peur, la honte, le dégoût, l'étrangeté, le mépris, l'auto-condamnation. À la place ces femmes mettent en place : l'indifférence, une neutralité, une conception fonctionnelle de la pénétration, une ré-interprétation de cet acte en un « travail » ou « service ». (<http://www.michaela-huber.com/files/vortraege2014/trauma-und-prostitution-aus-traumatherapeutischer-sicht.pdf>. 02.01.2015)

En fait, ces femmes dissocient. Qu'est-ce que la dissociation ? (<http://www.michaela-huber.com/files/vortraege2014/trauma-und-prostitution-aus-traumatherapeutischer-sicht.pdf>. 02.01.2015)

La dissociation est un court-circuitage des fonctions intégratives lorsque le stress devient insupportable :

- La conscience (des phénomènes de transe)
- La mémoire (amnésie)
- Les sentiments
- La perception de son corps et de soi-même (phénomène surdité)
- La perception de son entourage (vision étroite, tout devient comme un brouillard)
- L'identité (on joue un rôle, on ne sait plus qui on est, etc. )

Alors je me pose la question, si on ne sait pas qui on est, on est pas vraiment présente, la conscience est troublée, on ne ressent rien et on est déconnecté de son corps. Est-ce que c'est ça la liberté ? Est-ce que c'est l'épanouissement personnel, une réalisation de soi, est-ce que c'est l'autodétermination ?

Le phénomène de la dissociation, ce n'est pas quelque chose qu'on peut mettre en place et éteindre comme on veut. La dissociation peut rester, il y a des fonctions intégratives qui peuvent être éteintes pendant de longues durées. C'est à chaque fois impressionnant pour moi de voir les femmes se reconnecter à la vie. Après une thérapie réussie, certaines disent : « maintenant je peux ressentir la douleur », ou, « je peux sentir maintenant et la nourriture a un goût », ou, « je comprends qui je suis maintenant ».

S'il n'y avait que le phénomène de la dissociation, en effet, les dommages de la prostitution seraient restreints à ce niveau. Mais il y a aussi la mémoire traumatique. Pendant la dissociation, le corps et le cortex sont en grande partie anesthésié. On perçoit les choses, mais elles ne sont pas toutes mémorisées dans le cortex, et il peut y avoir des amnésies aussi, des trous dans la mémoire. Un certain vécu est enregistré dans une autre partie du cerveau, que nous appelons « la mémoire traumatique ». Cette mémoire ne fonctionne pas sous le

même principe que le cortex, c'est une sorte de boîte noire où nous n'y avons pas accès par notre volonté, et nous ne savons même pas qu'elle existe. Cette mémoire recueille les souvenirs traumatiques d'une façon non ordonnée, sans notion de l'espace et du temps. Elle n'est pas sémantique, elle n'a pas de parole. Elle peut être déclenchée à tout moment par des « Triggers », donc des événements qui rappellent le Traumatisme : une odeur, une couleur, un bruit, des images, des mots, des phrases, etc. Cela déclenche à ce moment-là une angoisse intense, comme si la personne revivait le traumatisme à l'instant même. C'est ce qu'on appelle « un flash-back ». Ces réactions sont connus sous le nom de PTSD : post traumatic stress disorder. En d'autres termes, ces femmes ont dans leur cerveau une sorte de bombe à retardement. (Dre Muriel Salmons, La dissociation traumatique et les troubles de la personnalité, 2013. <http://www.memoiretraumatique.org/>)

Donc : le système prostitutionnel profite du phénomène de la dissociation, où les femmes ne sont pas en mesure de se défendre. Elles laissent leurs corps à disposition et subissent des violences extrêmes. Mais, ces femmes deviennent de plus en plus traumatisées.

## **2. Les conséquences psychiques :**

Les conséquences sont fatales :

- L'étude de Melissa Farley de 2008 a trouvé que 68% des femmes en situation prostitutionnelle avaient des PTSD d'une intensité similaire aux vétérans de guerre ou des personnes victimes de torture.
- L'étude de Zumbach de 2001 en Allemagne a trouvé que 60% avaient une PTSD très intensive.

Et il y a d'autres troubles qui peuvent se développer : toutes sortes d'angoisse, des dépendances diverses, des troubles affectifs : comme la dépression ou la bi-polarité, toute forme de douleurs psycho-somatiques, des troubles de la personnalité, des troubles dissociatifs, etc.

## **3. Le déni de la réalité :**

L'Allemagne a mis en place une Loi en 2002 qui légalise la prostitution sans aucune réglementation et en en a fait un métier comme un autre. Cela a été mis en place parce qu'on estimait que ce n'est pas la prostitution qui était traumatisante, mais la stigmatisation de ces femmes par la société. On les a dorénavant nommé « les travailleuses de sexe ». (Même argumentation que mène maintenant Amnesty International)

Le résultat 13 ans après la mise en place de la Loi est catastrophique :

- On observe **une industrialisation de la prostitution** :
  - Le revenu total de cette branche est situé à 14,6 Milliards d'Euro avec 3500 bordelles registrés. (p. 327, Michael Jürgs : Sklavenmarkt Europe. 2014)
  - La création de mégas-bordels avec une capacité d'accueillir environ 1000 acheteurs de sexe à la fois. (p. 70-87. Chantal Louis : Die Folgen der Prostitution. Dans Alice Schwarzer HG. Prostitution)

- Des bordels « Flat-Rate » : pour 60,--€ on offre une bière, un saucisson et des femmes sans limites.
  - On n'a plus besoin d'aller en Thaïlande pour le tourisme de sexe, on observe l'arrivée de touristes de sexe provenant du monde entier venant en groupes : des autocars transportent les touristes de l'aéroport de Francfort directement dans les méga-bordels.
- **l'augmentation de la demande** : nous comptons environ 400.000 femmes prostituées en Allemagne et 1,2 millions d'hommes achètent ces femmes quotidiennement, (source : TERRE DES FEMMES : <http://frauenrechte.de/online/index.php/themen-und-aktionen/frauenhandel/prostitution>)
- **une baisse du taux de revenu** pour les femmes (30,--€ pour un rapport sexuel, elles doivent payer environ 160,--€ pour une chambre), dans la rue, cela commence même à partir de 5,--€.
- On observe **une banalisation de la prostitution**, moi je dis que cette violence est devenue structurelle :
- Le guide officiel touristique de Munich fait des promos pour les bordels.
  - On recrute les femmes dans la rue comme « femme escorte ».
  - Il est courant que des jeunes gens fêtent leurs fin d'école au bordel.
  - Un tour guidé pour les nouveaux étudiants à Berlin.
  - Dans ma ville, Karlsruhe, un club de fitness se trouve juste en face d'un bordel. Le soir, les femmes faisaient la gym avec la musique les fenêtres ouvertes. Les acheteurs de sexes se sont plaint. Il y a eu un procès et c'est le bordel qui a gagné. Cette Loi protège donc les acheteurs de sexe et non pas les femmes.
- Le but de la Loi, c'est à dire de protéger et soutenir les femmes dans la prostitution à échoué totalement : de ces 400.000 femmes, seulement 44 se sont enregistrées comme entreprise individuelle. Plus de la moitié de ces femmes travaillent dans l'illégalité, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucune assurance sociale, n'ont pas accès aux services médicaux en Allemagne. Donc, même si elles ont une grippe, elles n'ont pas la possibilité de consulter un médecin.
- On observe **une pervertisation des acheteurs de sexe**, les pratiques sont devenues plus dangereuses et bien sûr une augmentation des violences envers les femmes et un manque de protection pour elles:

Et il y a **des recherches qui ont étudié** la violence dans la prostitution :

- L'étude de Melissa Farley de 2008 au niveau international:
- 82% des femmes ont été agressées physiquement
  - 83% ont été menacé par une arme
  - 68% ont été violées
  - 84% ont été ou sans sdf

- L'étude de Zumbek de 2001 en Allemagne : 70% ont été agressées physiquement. (Zumbeck, Sibylle: Die Prävalenz traumatischer Erfahrungen, Posttraumatische Belastungsstörungen und Dissoziation bei Prostituierten, Hamburg 2001)
- Étude du ministère allemand de la famille de 2004 : 82% ont cité avoir subi des violences psychiques, 92% ont subi de l'harcèlement sexuel. (Bundesministerium für Familie, Senioren, Frauen und Jugend : Gender Datenreport, 2004)

Rien qu'en prenant compte de ces chiffres-là, il est difficile de dire que c'est un métier comme un autre. Et ces recherches datent d'il y a plus de 10 ans, les choses sont devenues bien pire en Allemagne.

Voici ce que constate la dominatrice Ellen Templin déjà en 2007 : « Depuis la réforme on peut constater que non seulement les annonces sont devenues désinhibées les acheteurs de sexe sont devenu plus brutaux. Et cela d'un jour à l'autre. Si on dit aujourd'hui « non, ça ne le fais pas » on obtient souvent la réponse « allez, ne sois pas si difficile, c'est ton métier ». Avant il était interdit de revendiquer du sexe non protégé. Aujourd'hui, les acheteurs demandent déjà au téléphone s'ils peuvent te pisser dans la figure, de vouloir le faire sans protection, de vouloir le faire d'une façon anale ou orale. Aujourd'hui, c'est du quotidien. Avant, les acheteurs avaient encore une mauvaise conscience, cela n'existe plus aujourd'hui, ils veulent de plus en plus ». (p. 171-178, , Alice Schwarzer HG. : Prostitution , ein deutscher Skandal, 2013)

**Il y a un « menu »** qui circule sur internet, où les acheteurs peuvent pratiquement choisir ce qu'ils veulent d'une longue liste à la carte. ([www.traummaennlein.de](http://www.traummaennlein.de)) (cf. liste attachée)

**Il y a des sites sur internet** où les acheteurs échangent leurs expériences : voici ce qu'on peut y lire : <https://freiersblick.wordpress.com/>

« j'ai écarté ses joues de faisses et lui ai enfoncé lentement ma queue dedans, ce qu'elle a accompagné par un gémissement silencieux. Lorsque je me suis approché de la fin et que je l'ai baisé de plus en plus violemment, elle voulait que je cesse et que je la baise dans sa chatte. J'en avais pas envie, sorry Vanessa ! Après quelques coups durs encore je lui ai tiré ma charge dans le sac et le lui ai enfoncé encore jusqu'au fond. »

Il y a quelques semaines, j'ai reçu une nouvelle recherche de Melissa Farley (<http://prostitutionresearch.com/wp-content/uploads/2015/08/Sex-Buyers-Compared2015.pdf>), qui constate que les acheteurs de sexe ont une structure similaire aux hommes ayant un trouble de la personnalité anti-sociale avec les caractéristiques suivantes: un manque d'empathie, une misogynie et le désir de dominer la femme, la pratique de sexe sans entrer en relation, un manque de mauvaise conscience,...

Ce n'est donc pas le mec sympathique d'à côté, qui veut juste un peu de sexe. Non, la prostitution attire les psychopathes et développe des comportements anti-sociaux chez les hommes. Il va de soit que ces comportements ne restent pas enfermés derrière les murs des bordels mais influence aussi la relation homme-femme dans le quotidien.

→ Sous ces conditions, aucune femme allemande se voit dans la mesure de faire ce « travaille ». **La structure des femmes dans la prostitution a changé.** Avec l'ouverture de l'Europe vers l'ouest, les femmes viennent des régions les plus pauvres de l'Europe : la Roumanie, la Bulgarie. Et ce sont souvent les minorités qui vivent dans une extrême pauvreté comme les Romas. On compte aujourd'hui environ 95% venant de l'étranger. C'est devenu une prostitution de pauvreté.

Sabine Constabel, une assistante sociale qui travaille à Stuttgart avec les femmes prostituées depuis plus de 20 ans, dit la chose suivante dans un interview de télévision (17.10.2013 : <https://www.youtube.com/watch?v=BpCPKDRcFg0>):

«30% des femmes sont jeunes, elles ont moins de 21 ans. Souvent elles sont sacrifiées par leurs propres familles pour la soutenir financièrement. La majorité ne parle pas l'allemand, il y a aussi des analphabètes parmi elles. Et souvent, elles n'ont pas encore eu de relations sexuelles auparavant. Ces jeunes femmes viennent en Allemagne et sont soumises aux désirs pervers de ces acheteurs. Elles ne sont pas capables de dire non, de se défendre. Elles sont complètement débordées par la situation et complètement traumatisées par elle. Beaucoup d'entre elles demandent après leurs premières expériences tout de suite des psychotropes ou des drogues. Elles disent, « autrement, on ne peut pas survivre cela ». Quelques femmes ne sont que là quelques jours et disent « je suis morte ici, je ne peux plus rire ». D'autres le supportent des années et disent « j'ai des enfants à la maison, je dois les soutenir ». Ces femmes sont très traumatisées, elles développent des dépressions, des cauchemars, des problèmes physiques, elles somatisent, elles ont des douleurs d'estomac, elles deviennent malades et se sentent malades. Elles développent un grand désespoir, elles ne veulent pas faire ce travail horrible. »

Pour conclure j'aimerais laisser parler Michaela Huber, présidente de la société « Traumatisme et Dissociation » de l'Allemagne : «La société doit se faire une image de cela et se demander « Qu'est-ce que c'est ça ? » Qu'est-ce qui se passe ? Comment est-ce que la sexualité s'est-elle déconnectée du partenariat, de l'amour, de la famille ? Est-ce que nous voulons cela ? C'est une discussion qui devrait tenir lieu dans notre société. Est-ce que nous voulons accepter que des millions d'hommes achètent chaque jour un corps de femmes pour le pénétrer ? Est-ce que nous trouvons cela juste ? Quelle société peut trouver cela juste ? » (22.01.2015 <http://www.trauma-and-prostitution.eu/2015/01/22/eiszeit-der-ethik/>)